

TOURNY 2^e. ANNÉE NOËL

A Armand SILVESTRE

COMPOSITION DÉCORATIVE

de

CHARLES TOCHÉ

DANS LE MONDE

page en couleurs de

ALBERT GUILLAUME

TEXTE DE :

ARMAND SILVESTRE, VICTOR MEUSY, XANROF, ARISTIDE BRAU, ERNEST TOLOUZE,
PAUL GAVAUT, PAUL BERTHELOT.

PHYSIONOMIES BORDELAISES

NOUVEAUX CROQUIS EN COULEURS

par

SEM



DIRECTEUR: EDMOND DEPAS

Bordeaux 1896

FABRIQUE DE MIROITERIE

Maison fondée en 1875

A. BROQUART

USINE A VAPEUR : 70, cours Le Rouzic — BORDEAUX-BASTIDE

Magasin spécialement organisé pour l'Exposition et la Vente des Glaces de style

32, cours d'Alsace-et-Lorraine, 32

SPECIALITÉ D'INSTALLATIONS D'ÉTABLISSEMENTS

TÉLÉPHONE N° 300

BISEAUTAGE
TAILE DE CRYSTEAUX
ORNEMENTATION
DORURE-ENCADREMENTS
GRAVURE SUR VERRE

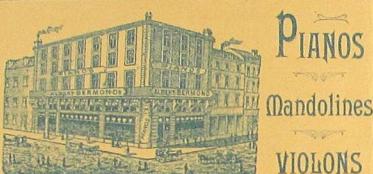
RÉPARATION
DE VIEUX CADRES
& VIEILLES GLACES

LETTRES EN CRISTAL
LETTRES BRILLANTES
Sous GLACE
POUR ENSEIGNES

VERRES À VITRE
DIAMANTS & MASTIC
CYLINDRES
POUR PENDULES
GLACES NUDES
POUR MEUBLES
GLACES DE DEVANTURE
GLACES DE VENISE
MIROITERIE RICHE & ORDINAIRE

SPECIALITÉ DE BONBONS FINS
Anne M^e JOURDAN-GABOURIN
Fondée en 1922

E.-B. Caçalis, Confiseur
Successeur
ARTICLES
RICHES ET DE HAUTE FANTAISIE
Magasin de détail et Laboratoires : 76, rue Ste-Catherine, BORDEAUX



PIANOS
Mandolines
VIOLONS

A. BERMOND
9, rue Ste-Catherine, Bordeaux

RHUM ST-GEORGES

MÉDAILLE D'OR

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

PATISSIER — GLACIER
LAMANON

Cours de l'Intendance, 57. — SUCCURSALE : rue Ste-Catherine, 10

GLACES — SORBETS

Petits Four. — Fournitures pour Diners, Bals et Soirées
THE, CHOCOLAT À LA TASSE, CHAMPAGNE AU VERRE

Liqueurs de Marques — Bonbons — Dragées pour Baptême
Bonbons Marquis — Chocolat Lombart

TÉLÉPHONE N° 1249

Jules Dumas
CHEMISIER

46, cours de l'Intendance

BORDEAUX

PAPETERIE NERCAM
Fondée en 1840
V^e EDMOND BRIDE, SUCCESSEUR

ÉTRENNES UTILES

Maroquinerie — Articles de fantaisie
Fournitures de Bureau
Articles pour Écoliers, etc., etc.

112, rue Ste-Catherine, 112

Emile PAUL
12, rue de Curial, BORDEAUX

APPAREILS DE CHAUFFAGE EN TOUS GENRES

Fourneaux de Cuisine tôle et fonte

Et Cuistinières fonte de toutes dimensions

ARTICLES D'ÉCURIE, RATTELIERS, MANGEOIRÉS, etc.
Meubles de Jardin, Bancs, Chaises, Tables, etc.

FONTES D'ORNEMENT

Des Usines de SOMMEVOIRE

Tous Articles fer et fonte pour la Construction

RESTAURANT DU PARC BORDELAIS

(J. CÉRÉ & FILS, Propriétaire) — Magnifiques salons pour Banquets, Fêtes et Soirées

* TÉLÉPHONE * Spécialité de Cuisine pour la Ville * TÉLÉPHONE *

APPAREILS SANITAIRES

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SALLES DE BAINS ET WATER-CLOSETS

BAIGNOIRS

CHAUFFE-BAINS

au gaz, au bois,
au pétrole

P. PUECH & CHEDEPEAU

10, Allées de Tourny, 10
BORDEAUX

Fournisseurs et Entrepreneurs de la Compagnie du Midi

LAVABOS
en tous genres

HYDROTHERAPIE
complète

ASSAINISSEMENT

APPAREILS FONCTIONNANT DANS NOS MAGASINS

LE MEILLEUR DES DÉJEUNERS

L'Aliment le plus reconstituant, le plus riche en Cacao
IDENTIQUE AUX MARQUES VENDUES 5 fr. LE KILO

VENTE EN GROS:
ROUDEL Frères & GENESTOUT
BORDEAUX

CHOCOLAT DE GUYENNE

Vendu seulement
UN FRANC la plaque par les
PHARMACIENS, qui, sous la garantie
de leur diplôme, en attestent la pureté.

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
Envoi colis postaux, franco gare, de 2 kil. 500, contre mandat-poste de 10 francs.

MAISON UNIVERSELLE

ÉTRENNES

JOUETS — CADEAUX UTILES

SAXOLEINE

PÉTROLE DE SURETÉ EXTRA-BLANC

NE SE VEND QU'EN BIDONS PLOMBÉS DE CINQ LITRES

LE RESTAURANT DU PALAIS

NOUVELLEMENT INSTALLÉ DANS LES MAGNIFIQUES SALONS DU PREMIER ÉTAGE DE L'HÔTEL SARGET

BORDEAUX, 5, Cours de l'Intendance, BORDEAUX

Déjeuner, 2 fr. 50
Médoc compris

RESTERA OUVERT

les NUITS DE NOËL et des BALS du Grand-Théâtre

Diner, 3 francs
Médoc compris

PÉTROLE
DES SALONS

LUCILINE

Ne se Vend
QU'EN BIDONS PLOMBÉS
DE 5 LITRES

*L'accueil empressé fait par les Amateurs, le Public et la Presse
à « Tourny-Noël » de 1895 nous encourage à lui donner un frère.
Nous le mettons au monde sous ce triple parrainage.*

*Fidèles à notre programme de bonne foi artiste, nous avons
fait appel au concours de maîtres et de disciples à l'inspiration
diverse, mais que rattache à Bordeaux une communauté d'affections,
de sympathies et de souvenirs.*

*Il vous appartiendra de dire si nous avons bien usé du crédit
chaleureusement ouvert à notre premier essai.*

*Aujourd'hui comme hier, nous avons tâché de notre mieux à
méciter le suffrage de tous les amis de l'Art sans prétention et
sans épithète. Qu'ils éprouvent, à feuilleter rapidement cet album,
la joie légère que nous avons éprouvée à en assembler lentement les
pages, et notre œuvre, ambitieux peut-être, sera comblé !*

PAUL BERTHELOT. — EDMOND DEPAS.

Stances au Très Gras

Air : *Les Stances à Manon* (Paul Delmet)

« Adorable cochon... cher ange ! »
Ch. MONSELET.

*Mignon! voici la Noël,
Il te faudra, soit cruel,
Renoncer à toutes choses;
Déjà la dernière fleur
Va mourir dans sa pâleur...
Je veux ton sang, tes chairs roses!*

*Laisse-moi dans tes yeux bons
Voir le reflet des jambons
Dont l'image emplit mes têtes;
Laisse-moi sur tes reins blancs
Chercher les lardons tremblants
Que j'ai promis à mes fêtes.*

*Verse, verse ton sang brun
Pateil au jus du neptun,
Avec des senteurs de mûre.
Va, renonce à tout espoir,
Tu me maudiras ce soir,
Mais demain j'aurai ta hure!*

*Qu'importe les trahisons
Des marchands de salaisons
A la lueur des bougies!
Le Sauternes est doré,
Minuit sonne à Saint-André,
Et c'est l'heure des orgies!*

VICTOR MEUSY.

Décembre 1896.

BERCEUSE TRISTE

Paroles et Musique de XANROF



II

Vous dormez, paisible et sans peur,
Et des sourires de bonheur
Passent sur votre bouche close;
Moi, je suis très pâle et très las...
Mais bah! l'abat-jour est si rose:
Vous ne le remarquerez pas!

Dormez, ma Beauté, ma Merveille,
Dormez, mon Amour, — moi je veille!

III

Vous dormez, et pour vous la nuit
N'a pas un souffle, pas un bruit; —
Moi, j'entends frapper à la porte
Les créanciers et le souci...
Mais dormez, mignonne, qu'importe!
C'est pour moi qu'ils viennent ici!

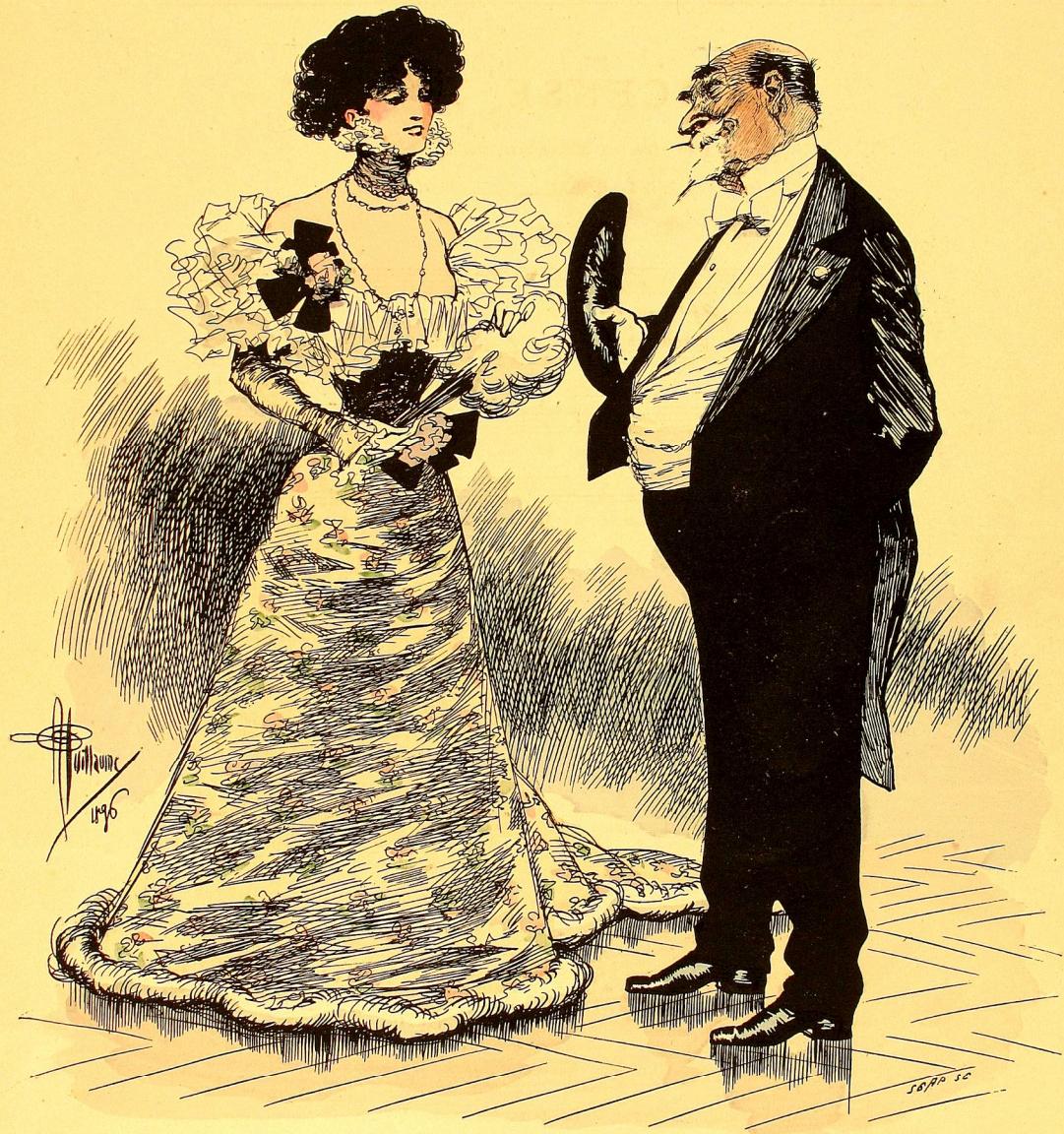
Dormez, ma Beauté, ma Merveille,
Dormez, mon Amour, — moi je veille!

IV

J'ai fini, je peux sommeiller...
Mais je n'ose vous réveiller, —
Et cela vaudrà mieux, sans doute;
Car je peux fuir, quand vous dormez,
La vérité que je redoute
Et me dire... que vous m'aimez?...

Dormez, ma Beauté, ma Merveille,
Dormez, mon Amour, — moi je veille!

XANROF.



- Oh! baronne, ces aides-à-camp ! Terribles pour les mariés...
- Mais vous, général, vous n'avez rien à craindre... vous êtes garçon !
- Peuh ! ils trouvaient toujours quelque chose à prendre...



Sem





SEN'

IP



SEM'

B.P.



SEM

SEM

LE GÉNIE DE NOTRE COLONNE

Quand on eut fini la colonne
L'architecte resta pensif :
« Je veux, dit-il, qu'on la couronne
D'un bonhomme décoratif. »

« — Il faudrait y mettre un Génie ! »
Dit un esthète aux goûts altiers
Qui, jadis, apprit l'harmonie
Dans la musique des pompiers.

Vite, un Génie !... et l'on appelle,
On cherche dans les environs...
Mais c'est fort rare à la Rouselle
Et peu commun dans les Chartrons.

Et comme Monsieur Dumilâtre
A le trouver était trop lent,
Notre Sem a dû se rabattre
Sur un modeste équivalent...

Au-dessus des gens qu'il épate
Il plane à d'immenses hauteurs,
Et tout fier, montre sa cravate
A la foule des détracteurs !

Hier, ce n'est pas d'ambroisie,
Mais de fromage qu'il dina :
De Bordeaux le plus beau Génie
Ne peut manger... que ce qu'il a.

Et malgré les cris déshonnêtes,
Le bonhomme a ses adhérents :
Si l'on en riailla de plus grands,
On en exalta de plus bêtes !...

ERNEST TOULOUZE.

LE DIRECTEUR. — Ça n'est pas possible? Pardon, il en a... un peu, n'est-ce pas?... avec du talent, du vrai talent... C'est le ténor le plus cher d'Europe, je lui donne le maximum...

LE CRITIQUE. — ????????

LE DIRECTEUR. — Ça vous étonne... il ne le mérite pas?... Mais ça n'est pas ma faute, mon cher Monsieur... (*pressant*) mettez-vous à ma place...

LE CRITIQUE. — ????????

LE DIRECTEUR, *amer*. — Ne plaisantez pas... on croit que je gagne beaucoup d'argent... A-t-on compté avec moi?... Il ne faudrait pas beaucoup de soirées comme celle-ci, en tout cas... (*vivement*) elle n'est pas perdue, d'ailleurs... et le quatrième acte...

LE CRITIQUE. — ????????

LE DIRECTEUR, *éclatant*. — Eh! oui, parbleu, il sera mauvais, le quatrième acte... exécutable même, je le sais bien... Ils aiment la chair fraîche ici; eh bien! qu'ils dévorent celui-là... je n'en ai pas d'autre... non, pas un... il n'y en a pas, nulle part...

LE CRITIQUE. — ????????????

LE DIRECTEUR, *furieux*. — Qui dites-vous? Dorval? Linder? Anselme? Gervais? Vogan? Thésman? Perney?... et les autres?... Hé! je leur ai télégraphié avant-hier (*il tire un flot de dépêches de sa poche; se reprenant*) en cas de maladie... vous comprenez... ou d'absence de celui-là... ils me demandent des fortunes, des fortunes... tandis qu'avec mon petit ténor... s'il avait eu un peu plus de voix... et de talent... j'aurais pu aller jusqu'à ce qu'il... (*solennel*): enfin, j'aurais pu faire du grand art, préparer la *Valkyrie*...

LE CRITIQUE. — ????????????

LE DIRECTEUR, *affirmatif*. — Mais oui, monsieur, la *Valkyrie*... ou les *Maitres Chanteurs*, ou *Alceste*... ou la *Vestale* de Spontini; (*amer*) mais avec cette cabale, tout ça est à l'eau... renvoyé à l'année prochaine...

LE CRITIQUE. — ????????????

LE DIRECTEUR. — Ça n'est pas ma faute, oui, vous pouvez l'écrire... renvoyé à l'année prochaine, le grand art... Soit: nous reprendrons le répertoire... ce ténor-là ou un autre, d'ailleurs, la cabale serait la même, n'est-ce pas?... puisqu'on m'y force, je le garderai ce ténor... quoi qu'il arrive au quatrième acte, là...

LE CRITIQUE. — ????????????

LE DIRECTEUR. — Mon cher, vous le voyez, je ne puis pas le résilier... voilà le public... voilà où j'en arrive à vouloir le satisfaire en tout et toujours..., si encore il m'en savait gré! (*Au régisseur*): En scène pour le quatre, vivement! (*Au critique qui fait mine de regagner son fauteuil*): Non, venez plutôt dans mon cabinet... je voudrais avoir votre avis, mon cher maître, sur la meilleure version française de la *Valkyrie*, et je... (*Il l'entraîne pendant que la toile se lève sur le dangereux quatrième acte.*)

PAUL BERTHELOT.

LE BANC

Le Banc, par un grand B, le grand B solennel des Bourbons, des Bragance et des Grandes Bouteilles, le Banc du Cercle de l'Union enfin. Il n'est pas au coin du cours, mais presque, en plein ventre de Bordeaux; à cinq heures du soir, c'est le nombril du monde.

Il le sait, il regarde le flot des passants comme le voluptueux voyeur du poète suivant du rivage les convulsions de la tempête. Boudha gascon, il a la sérénité et les hommages d'une Idole. C'est la dernière, et après le Banc, il faudra se taper : nous n'aurons plus d'Idéal.

L'heure affreuse n'a pas sonné. Le prestige du Banc survit à tous les assauts. Le Feu Sacré avait les vestales, le Banc a ses augures. Ils s'habillent pour faire sur lui le service d'honneur comme on s'armait jadis pour la croisade, et quand le peuple affairé ou distrait passe, il a soudain devant le Banc et ses pontifes le sentiment d'une Foi vivace et d'une garde noblement montée.

Si le Banc représente un bloc de grandes choses, il y met d'ailleurs un grain de bonne humeur locale, un grain de sel des greniers de la Rousselle.

La Tour d'ivoire est aussi un observatoire; on y est vu et l'on voit de là couler sur le trottoir une rivière de perles qui voudraient bien s'accrocher à ce Banc. Mais il y a beaucoup d'appelées, peu d'élues, et la foi qui agit, la foi qui éclaire, absorbée par le culte du Banc Immortel, ne saurait longtemps ou souvent égarer ses rayons sur les beautés périsables...

Au premier regard, il n'a rien de remarquable, le Banc. Un jonc timide, mais qui sait résister en ployant sous le poids des responsabilités, s'appuie sur de courtes colonnes sans caractère monumental. Mais interrogez. Une légende court sous le manteau et les racing-coats. Le Banc aurait été fait avec les débris des tabourets de la cour de Louis XIV. On lui a donné finement une forme simple, mais digne, pour détourner les soupçons et ne pas exciter, en temps de révolution, la colère des foules.

Tel qu'il est, il demeure grand par le rayonnement du respect. On s'y assoit comme on montait au Capitole. Il a son histoire, et à côté des *Mémoires d'une chaise*, de Sarah Bernhardt, les *Mémoires du Banc* trouveront leur place dans les fastes des meubles célèbres. On l'appellera

On devait l'avoir mis à la porte. Il ne se souvenait pas bien. Il n'avait jamais été aussi heureux, non, jamais. En dépit de l'extrême froid, il avait chaud. Sa vieille peau parcheminée s'était comme détendue, gonflée, et elle brûlait. Il se sentait grossir de minute en minute. Il devenait énorme. Il aurait voulu que tout le monde le vit ainsi et qu'on sut bien que c'était lui, M. Gras, lui, le petit vieux rataliné, menu, fluet et tout pareil à une momie desséchée.

Mais les autres demeuraient enfermés dans la brasserie où ils chantaient. A travers les volets clos on distinguait la voix de la blonde. Dans la rue, pas un passant, et le brouillard toujours plus épais, tout blanc, comme une fumée, et qui étouffait les bruits de Paris. Alors, M. Gras voulut se lever. Comme il ne voyait pas le sol, ni les choses, il eut grand'peine à se tenir droit, et il se souvint de ce que lui avait dit la fillette blonde tout à l'heure.

Il répétait :

— T' es paf! non, c' que t' es paf!

Il marcha longtemps, perdu, à travers des paysages nouveaux, des quartiers vagues, des architectures bizarres et découpées comme des ombres chinoises. Il passait devant des palais aux colonnades infinies et qui touchaient le ciel. Il saluait au défilé des cathédrales gothiques, des portiques aux arceaux gigantesques, des propylées noyés dans la nuit. Il voyait des châteaux dont les tourelles dentelées mordaient en pleins nuages. Et soudainement, dans la fantasmagorie des mirages nés du brouillard qui était dans lui et qui l'enveloppait, il se prit à vivre un rôle héroïque. Non, ce n'était plus M. Gras, le vieux petit employé à deux mille trois, celui qu'on rencontrait à huit heures du soir rue Vavin, et qui mangeait à la crêmerie. C'était un autre homme. Il avait sur la tête un panache de nuée blanche, il marchait comme Mélingue, dans les drames de cape et d'épée, et il allait à quelque rendez-vous galant, sous la fenêtre d'une belle dame à qui il chanterait des sérénades.

Des gardiens de la paix qu'il rencontra lui parurent gigantesques et formidables. Il leur cria :

— Au large!

Et il passa, téméraire, l'épée haute, pareil aux héros des légendes que racontaient les philosophes aux maîtresses des peintres, le soir, après le pousse-café.

Vraiment, il réalisait maintenant toutes les rêveries, toutes les histoires, tous les contes bleus.

C'était, dans son pauvre cerveau demeuré clos jusqu'alors, une explosion de souvenances où se confondaient des visions de théâtre, des propos entendus au café et des bribes de romans-feuilletons. Un phénomène étrange se passait en lui. Tout ce qu'il avait perçu sans le bien comprendre se réalisait à présent. Il se sentait différent et surhumain. Il n'était plus le vieux petit homme usé par la vie, courbé par le devoir, humilié par la pauvreté, mais un poète, un être du rêve, un géant.

Cette vision durait, quand, tout à coup, assez loin de lui, il vit venir à sa rencontre un personnage parfaitement grotesque, les habits en désordre, le chapeau défoncé, qui gesticulait en marchant et dont la main levée brandissait un parapluie. Il le regarda venir avec curiosité et un peu de dédain.

Çà, un homme? Allons donc! A mesure que l'autre approchait et que son image devenait plus précise, dans le brouillard, il le prenait en plus infinie pitié. C'était un pauvre personnage de la comédie moderne, étriqué dans sa redingote bourgeoise, menu, pitoyable et si maigre, si lamentable qu'on eût dit quelque marionnette sans âme. Et il venait à lui en zigzaguant. Quand il fut tout près de lui, face à face, il le salua poliment. L'autre répondit de même.

— Tiens ! Monsieur Gras !

Puis un grand choc, qui le laissa meurtri, furieux, devant la glace d'un magasin à laquelle il s'était heurté.

Alors, il comprit. L'homme dont il s'était moqué, c'était lui-même. Il avait raillé son image, l'image du vrai M. Gras, du vieux petit employé qu'il était vraiment et dont se moquaient les philosophes, les cochers, les peintres et les grisettes. Son rêve s'était évanoui. Il se retrouvait sur le pavé d'un boulevard plus malheureux et plus infime qu'auparavant, et son panache de gloire s'évaporait en même temps que les nuages montaient et que son ivresse tombait. Il comprit qu'il ne serait jamais qu'un pauvre personnage de comédie, lui aussi, et il eut honte. Pourquoi, ce rôle ? Jamais plus, après ce qui s'était passé, il n'oseraît franchir le seuil de la crémerie de la rue Vavin, ni aller s'asseoir à sa place accoutumée au-dessous du casier où sont les serviettes roulées. Les philosophes feraient des mots en le voyant, les peintres ricaneraient et les grisettes le montreraient du doigt. Non, c'était fini. Ce soir-là n'aurait pas de lendemain.

Il était arrivé auprès d'un échafaudage où des maçons avaient travaillé dans la journée. Une corde traînait à terre. Il la prit, et l'ayant attachée à un platane dont le squelette grelottait dans le brouillard, il se la passa au cou.

* * *

Les gardiens de la paix, encapuchonnés, marchaient par deux, et l'on entendait, au loin, le bruit de leurs bottes sur le trottoir.

L'un d'eux leva la tête.

— Un pendu !

— En voilà un qui a trouvé son arbre de Noël !

PAUL GAVAULT.

LA GRANDE SEMAINE

Carnet d'une Mondaine.

Lundi. — Déjà, la grande semaine!... Eh! oui. La grande semaine, n'est-ce pas, Mesdames? c'est celle qui précède le Nouvel An, pour nous les mondaines, et nous n'avons pas trop des courtes journées d'hiver pour voir, revoir, et avoir...

D'abord, les bonbons. C'est le premier souci en ces journées tout sucre et tout miel. Vite, entrons chez le maître confiseur où la fantaisie du décor se marie à l'exquise perfection et à l'originalité du produit; chez Jourdain-Gabourin, 75, rue Sainte-Catherine, Cazalis, successeur. Les yeux, la bouche, l'esprit sont séduits, conquis, et chaque dégustateur est un nouveau client pour les bijoux parfumés et délicieux de la jolie bonbonnière bordelaise.

Mardi. — Oui, je l'avoue, j'aime à voir mon image reflétée dans les panneaux, entre les tentures, dans mon boudoir, mon salon et mon cabinet de toilette... non par coquetterie, certes, mais pour rendre hommage à l'art subtil de la maison Marly frères, incomparable dans l'établissement de cette « glace Marly » que toutes les femmes connaissent; car la glace est fidèle, et toutes y sont jolies!

Mercredi. — Ah! je suis lasse... et mon estomac me rappelle que je suis femme, et Bordelaise... Cocher, vite, chez Lamanon! En entrant dans le ravissant salon Louis XVI j'aperçois trois de mes amies, avec leurs bébés, qui me font une place à leurs tables, et me voilà grignotant les pâtes légères et pourtant substantielles, les crèmes odorantes et les feuilletés qui sont la gloire de cette vieille maison des Lamanon. Une tasse de thé parfumé, — tandis qu'à côté de moi mes amies savourent une tasse de chocolat ou vont même jusqu'au verre de champagne — et je me sauve, restaurée et joyeuse...

Jeudi. — Mes Étrennes, enfin!... Sortie avec mon mari qui rit dans sa blonde moustache, je m'arrête devant la maison Puech et Chedepau, 10, allées de Tourny. Mon rêve!... une installation de bains confortable, luxueuse même, pratique, à des prix très abordables pour notre budget.

C'est gracieux comme un décor, ce magasin; on voit marcher tous les appareils, on les emporterait tous... Mais il faut se borner, et une élégante baignoire avec chauffe-bains et toute une collection d'objets en métal (argent laminé) supprimant les inconvenients du cuivre, m'e rassivent.

Vendredi. — Aujourd'hui j'ai traîné mon cher mari chez Jules Dumas, le chemisier sans rivaux, le créateur de ces merveilleux plastrons qui classent celui qui les porte au milieu de la banalité générale de l'habillement. Chez Dumas la lingerie est poussée jusqu'à l'art; c'est la simplicité exquise dans la suprême élégance.

Et puis, après avoir habillé mon mari, il faut penser à habiller son cabinet de travail. Je lui promets depuis longtemps un papier de tenture original, artiste, le « dernier cri ». C'est chez Soubiran seul, 8, cours du

XXX-Juillet, qu'on trouve la dernière nouveauté, la variété dans les types, le goût exquis dans le choix des modèles. Sa clientèle exigeante, toujours en quête d'inédit, lui impose des assortiments de *high-life*. Parmi les récentes curiosités à signaler : le revêtement artistique sur zinc émaillé, de grand éclat, et l'anaglyphe, papier mouillé, en relief, décoratif au suprême degré...

Samedi. — Après les cadeaux, n'oublions pas les visites du premier de l'an, où l'on vous examine de la tête aux pieds... Pour la tête, je suis sans inquiétude... non, je ne parle pas de ma figure, malicieux lecteur!... je suis tranquille parce que je serai coiffée par la maison Félix, la nouvelle maison de modes des allées de Tourny, dont les derniers modèles, que je viens de voir à l'intérieur, sont d'une légèreté, d'un éclat discret et pourtant décoratif, d'un parisianisme exquis. La maison Félix est le succès du jour.

J'ai dit des pieds à la tête... rassurée de ce côté, je compléterai mon assurance en demandant à la Cordonnerie du *high-life* de mouler mon petit pied. Là se trouvent le cachet, la qualité, l'élegance, tout ce qui donne à la chaussure la valeur et le charme. La maison du *high-life* a le dépôt pour tout le Midi de la marque Poivret, de Paris, dont la renommée est universelle pour ses chaussures en *poulain russe* garanties. C'est la vraie marque, la seule bonne, et qui n'a rien de commun avec des rivales sans pudeur.

Dans l'après-midi, temps superbe. Le soleil avait séché les routes. Je n'ai pas su résister, et je suis allée faire une heure de bicyclette. Le Parc Bordelais fourmillait de cyclistes; trouvé là de nombreux amis, et nous avons constaté que la machine Peugeot était généralement adoptée. D'ailleurs, notre grande marque française triomphait un peu partout. Ses grandes victoires ne se comptent plus; ce sont des Peugeot qui ont gagné le Grand Prix de Paris en 1895 et en 1896 et le Championnat du monde leur a été dévolu, en 1896 également!

A quatre heures, mon mari est venu me chercher, et comme nous avons un repas de 50 couverts pour les fiançailles de ma filleule, nous avons profité du voisinage pour faire faire notre menu par Céré, l'habile traiteur du Restaurant du Parc. Pour nos deux grands dîners de l'année c'est toujours Céré qui nous traite. Leurs mets, toujours exquis, révèlent des chefs de premier ordre, des maîtres en l'art des préparations culinaires! Et je m'explique qu'ils soient aussi recherchés pour les dîners mondains.

M. Céré nous a très aimablement fait visiter ses superbes salles, ses grands et beaux salons où, d'un bout de l'année à l'autre, se donnent des banquets, des fêtes, des soirées de mariage, etc.

Notre commande faite, nous reprenons nos Peugeot, et en route pour la maison. Voilà, je pense, une journée bien remplie!

LUCIENNE.

LE CHOCOLAT DE GUYENNE
Se trouve exclusivement chez les Pharmaciens

Maison recommandées par « Tourny-Noël ».

GRANDE FABRIQUE DE BONBONS

CONFISERIE BORDELAISE

M^{EL} SAUNION

17, Rue Saint-Rémi, BORDEAUX

A l'occasion du Nouvel An, grande mise en vente des produits de la Maison :

Dragees. — Chocolats. — Marrons glacés. — Fondants. — Fruits.

BOITES DE LUXE

Marchandise de premier choix. Prix modérés.

A base de Quinquina



DÉPÔT G: 53, QUAI DE PALUDATE, BORDEAUX

Se trouve partout

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

CHAPELLERIE POUR DAMES 9f 80
MAISON FELIX 14f 80
44, ALLÉES DE TOURNY, BX

MODÈLES D'EXTRA-LUXE

Vélocipédistes

VOUS TROUVEREZ

18, Boulevard de Caudéran, 18

Chez RENOUIL

AGENT DE

CLÉMENT et HUMBERT

Une Piste de 200 mètres

cimentée et couverte, pour leçons et entraînement pendant l'hiver.

Ne pas confondre cet Etablissement, qui est un vrai Vélodrome, avec les manèges vélocipédiques.



GRAND RESTAURANT BEELI

10, RUE VOLTAIRE, 10, — BORDEAUX

Depuis le 1^{er} décembre,
Indépendamment du Restaurant à la Carte,
repas à prix fixe :

DÉJEUNER, 2 Fr. 50.
DINER, 2 Fr. 50

Même menu et même service des établissements similaires à prix plus élevés.

Maison de confiance fondée en 1865

PIANOS de choix et des 1^{ers} facteurs

FÉLIX CAUZIER

Rue Porte-Dijeaux, 73, au premier.
Vente — Location — Accords Réparations.

Avis. — Ni représentant, ni succursale

NAPHTOL

NAPHTOL DENTIFRICE, ANTISEPTIQUE

(EAU ET POUDRE)

Pour conserver la dentition pure et intacte, il faut se rincer la bouche deux fois par jour (matin et soir) : quelques gouttes de Naphtol dentifrice dans un peu d'eau suffisent à cet acte de conservation et de bonne hygiène.

Pour guérir les maux de dents, il faut la valeur d'une cuillerée à café de Naphtol dentifrice dans trois gorgées d'eau tiède, et maintenir chaque gorgée dans la bouche le plus longtemps possible ; ces simples soins suffisent pour guérir le mal aux dents le plus violent.

On évite et arrête la carie par les soins hygiéniques de chaque jour.

BAILLOU, rue Esprit-des-Lois, BORDEAUX

PAUL GARAUD

RESTAURANT DE PARIS

Déjeuner..... 2 fr. 50
Dîner..... 3 francs

26, ALLÉES DE TOURNY, 26

HARMONIUMS ET PIANOS

DE TOUS LES PREMIERS FACTEURS

LOCATIONS-VENTES DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

ÉCHANGES, ACCORDS, RÉPARATIONS

Instruments d'occasion à tous prix

J. BILLIOT, 12, rue de la Devise, BORDEAUX

RESTAURANT DU PALAIS

5, COURS DE L'INTENDANCE

Réveillon 1896

Menu du Souper :

- Potage Princesse
- Huîtres vertes de Marennes
- Aspic de foie gras
- Filet de bœuf, purée de Champignons
- Faisan flanqué de perdreaux
- Salade demi-deuil
- Petites glaces Caprices
- Dessert

MÉDOC EN CARAFE



La Saxoléine

Bergeon & Co

Fabrique de Voitures, Sellerie et Carnaire
Grand-Prix Exposition de Bordeaux 1895
Diplômes d'Honneur 1865-1882

MANUFACTURE:
82, Route du Médoc,
au Bouscat. Rue Esprit-des-Lois, 17
et allées d'Orléans, 28
Bordeaux.

CORDONNERIE DU HIGH-LIFE

19, COURS DE L'INTENDANCE, 19
(ANGLE DU PASSAGE SARGENT)

15⁵⁰ Chaussures de Luxe **15⁵⁰**
VILLE SOIRES ET FATIGUE
Marque POIVRET de Paris
SEUL DÉPÔT POUR TOUT LE MIDI
VÉRITABLE POULAIN RUSSE

AU PONT DE BORDEAUX

TELEPHONE G^{VE} CARDE EXPORTATION
Bordeaux - La Bastide

Meubles de Style, Menuiserie, Parquets sur bitume,
Parquets cloués, Parquets à panneaux,
Bois étuvés, Étuves perfectionnées, Mobilier scolaire, Outils montés,
Moulures sapin, Moulures noyer, Presses brevetées, etc.
Charpente-Chalets, Étaux pour bouchers,
Constructions démontables, Bois de chêne et autres essences,
Cuves, Foudres, Pressoirs,
Construction de voitures, tramways.

Entreprises générales. Bureaux d'étude. Envoi d'Album sur demande.

Bière de la Comète

USINE À CHALONS-SUR-MARNE

Agents Généraux-Entrepositaires pour le Département :

ÉMILE PÉRAIRE & Frère

3, RUE ROSALIE

* BORDEAUX *

Maison CAUDERÈS

BORDEAUX, 48, allées de Tourny, 48, BORDEAUX

VENTES ET LOCATIONS DE PIANOS

Erard, Pleyel, Herz, Gaveau, etc.

PRIX DE FABRIQUE ET GARANTIS



GRAND CHOIX DE PIANOS D'OCCASION

Accords. Échanges. Réparations.

MÉTRONOMES, TABOURETS, CASIERS, ETC.

Locations depuis 10 fr. par mois.

NOTA. — Tous les pianos loués par la Maison sont accordés GRATUITEMENT.

AU PAPILLON

88, cours d'Alsace-et-Lorraine

BORDEAUX

CORSETS SUR MESURES

EN 24 HEURES

Médailles d'or Bordeaux 1882 et 1895

PLUS DE ROND

Par l'emploi de l'Épaulette « Diva »

CORSETS POUR BALS ET SOIRES

Spécialités pour Cyclistes



LA GAULOISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES D'OR

EXPO. UNIVERSELLE PARIS 1889

ET LYON 1894

DIPLOME D'HONNEUR

EXPO. UNIVERSELLE

AMSTERDAM 1895

HORS-CONCOURS

(MEMBRE DU JURY)

EXPO. INTERNATIONALE

BORDEAUX 1862

ET

EXPOSITION

UNIVERSELLE

BORDEAUX 1895



REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.



DISTILLERIE MODÈLE

PARFUMERIE

DU CHATEAU D'ANDILLON

Près BLOIS, par Moulineuf (Loir-et-Cher).

L. THOUARD, DIRECTEUR

Eau de Toilette LA CHATELAINE

Au Diospiros-Neya

PARFUM DES RAJAHS

Marque Déposée.

Blancheur du Teint, Jeunesse, Beauté.

Plus de rides ni taches de rousseur.

Cette Eau Merveilleuse a obtenu les plus Hautes Récompenses.

Toujours Jeune!!! FRAICHEUR ET BEAUTÉ Toujours Belle!!!

Obtenues par l'Eau de Toilette hygiénique

LA CHATELAINE

La Châtelaine

(Marque déposée.)

De tous les nombreux produits que la science et la chimie ont présentés comme régénérateurs de la Beauté, La Châtelaine est le seul qui, jusqu'à ce jour, ait obtenu un énorme et légitime succès.

Ce succès est dû aux patientes recherches de M. Darphin, chimiste distingué, qui a, pendant dix-sept années, foulillé diverses parties du globe et passé onze années consécutives aux Indes, dont il a étudié la flore riche et mystérieuse de certaines régions inexplorees.

C'est là qu'il fit les premières expériences de cette Eau magique La Châtelaine, qui, en peu de temps, redonne la première fraîcheur aux visages fatigués et martyrisés par tous les elixirs, Cold-Cream et produits similaires dont l'usage dessèche la peau et la rend rugueuse.

Véritable Eau de Journee, La Châtelaine rétablit et conserve la pureté du teint et le velouté de la peau, donnant à la beauté tout son éclat, avec la vertu précieuse encore de réparer les outrages de la vieillesse, car elle convient à tous les âges.

La Châtelaine, étant un composite de substances entièrement végétales, ne contenant aucun acide, exhale un parfum délicat et subtil. Elle peut s'employer additionnée d'eau, comme toutes les eaux de toilette. Elle est recommandable pour les lotions externes et reconvoie souverainement pour les bains. Dans cette circonstance, elle donne à l'organisme tout entier la souplesse, la fraîcheur et la beauté de l'adolescence.

Cette Eau merveilleuse salève les rougeurs de la face et préserve des feux du cœur, dont elle garantit les suites toujours désagréables et souvent désastreuses. Le flacon où elle est indiquée sur chaque flacon.

La Châtelaine se trouve dans toutes les bonnes maisons de parfumeries et autres.

Échantillons: petits flacons à 1 fr., 2 fr. et 3 fr.

Flacon, 4 fr.; 1/4 de litre, 6 fr.; 1/2 litre, 11 fr.; litre, 20 fr.

l'Iris-Bains

(Marque déposée.)

FORCE — SOUPLESSE — BEAUTÉ — SANTÉ

Essence distillée de plantes aromatiques, hygiéniques, cette merveilleuse préparation est le plus puissant antiseptique. Un flacon d'Iris-Bains employé dans chaque bain procure aux tissus la blancheur de l'adolescence. Le bien-être que l'on ressent et qui se dégage du bain par cette préparation unique donne à votre corps la douceur, la fraîcheur et la fermeté.

Le flacon, 5 fr. 50.

Maison principale : 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin), PARIS.

Le Dentifrice Diamant

(Marque déposée.)

FRAICHEUR DE LA BOUCHE — PURETÉ DE L'HALEINE —AGRÉABLE PARFUM

Le Dentifrice Diamant est une essence de plantes aromatiques et antiseptiques, ne contenant ni teinture ni acide qui puisse altérer l'émail de la dent; il enlève et détruit toutes les taches qui se logent entre chaque dent, qui forment le tartre qui envahit la base de la dent; la poudre de dent qui donne au gencive la teinte rose et en conserve la fraîcheur; il purifie l'haleine et donne à la bouche un parfum exquis, ce qui fait que le Dentifrice Diamant est le plus recherché de tous les produits similaires. Sa clarté, sa limpidité de cristal en font le dentifrice recommandé à toute personne qui désire conserver à ses dents la blancheur du lis. Sa teinte de cristal démontre efficacement que sa formule ne se compose que de plantes végétales distillées et recuites avec les plus grands soins et que tous les éléments nuisibles en sont rigoureusement écartés. C'est pourquoi le Dentifrice Diamant est le plus recherché parmi tous les dentifrices.

Combien on est fier quand on peut, dans un charmant sourire, montrer une double rangée de perles blanches agrémentée de gencives fraîches et roses, véritable ornement de la figure et sans contreplaqué le plus utile au point de vue de l'hygiène et de la santé!

Échantillons: petits flacons à 1 fr. 50 et 2 fr. 75.

Flacon, 4 fr. 75; 1/4 de litre, 8 fr. 50; 1/2 litre, 15 fr.; litre, 25 fr.

l'Yvonne

(Marque déposée.)

FORCE — JEUNESSE — BEAUTÉ

Préparation spéciale à base de Châtelaine, unique pour la redressement et le développement de la poitrine, par un traitement simple, facile, progressif, et rendant la fermeté aux seins qui seraient affaiblis par suite de maladies ou autres causes.

l'Yvonne, cette merveilleuse préparation, redonne le charme si puissant d'une belle poitrine blanche et rose, le plus bel ornement de la femme.

N'est-ce pas le plus beau rêve de la femme que de pouvoir, sous une fine dentelle, montrer une gorge idéale?

Pour obtenir ce puissant attrait chanté par les poètes, employez avec confiance l'Yvonne, seul produit dont l'efficacité a été affirmée par le plus grand succès et de nombreuses attestations.

Toutes les célébrités recommandent l'Yvonne comme le talisman le plus puissant pour rendre Force, Jeunesse, Beauté.

Prix des flacons: 6 fr., 11 fr. et 20 fr.

La Vie Bordelaise

EST LE JOURNAL MONDAIN LE MIEUX INFORMÉ ET LE PLUS RÉPANDU DE LA RÉGION

Quinzième Année

PARAIT LE SAMEDI

PHOTOGRAPHIE

PANAJOU FRES
BORDEAUX

ATELIERS DE POSE

6 et 8, Allées de Tourny, 6 et 8

Photographie

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

MAGASIN DE VENTE

9, Rue Vital-Carles, 9

Fournitures

POUR MM. LES AMATEURS

Téléphone

PHOTOTYPIE

Téléphone



A MESSIEURS LES CHASSEURS

Le Buffet de la gare du Médoc est ouvert dès le matin au moment du départ des trains, et il tient à la disposition des chasseurs, désireux de déjeuner en chasse, des paniers commodes et portatifs, renfermant des provisions, le tout de première qualité et aux prix les plus abordables.

Peintures décoratives, Historiques et Archéologiques pour églises, châteaux et appartements

*
PEINTURE DE BATISSE

MAISON BONNET & FILS FRÈRES

DORURE, VITRERIE

J.-HENRI BONNET, Successeur

*
MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION DE BORDEAUX
1895

ÉTUIS

TROUSSES DE DENTISTES

BOITES

ÉCRINS

L. TRAGIT 95

Faubourg St-Martin

PARIS

Spécialité d'ÉTUIS à l'usage des
Chirurgiens, Pharmaciens, Dentistes,
et, en général pour les articles comportant
un emballage parfait à l'abri de toutes les
avaries.

GAINERIE, TROUSSES, MAROQUINERIE

AU
GRAND THÉÂTRE
BORDEAUX



Ladies Tailor

CHOCOLAT-LOUIT

Véritable Chocolat
DE SANTÉ

Sonnet.

Loin de l'autre où le Fouine agreste et le Sylvain,
Des lourdes frondaisons gouttent l'ombre profonde,
Sur le Coteau vermeil que borde la Gironde --
Je chanterai la gloire immortelle du Vin !

Dernier fils du Vieux Pan, pour qui le Temps est vain,
Dans mes Vénes roulant la Sève du Vieux Monde,
Je dirai la Splendeur de la Vigne feconde
Dont les hommes encor boivent le Sang Divin !

Sous les yeux Jaspés doré de l'antique Panthère
Qui, sur ses flancs Rayés, promena par la Terre
Le sonore Eroé ! de Bacchus Triomphant,
J'évoquerai le Chœur des Menades de Thrace,
Et boirai, dans la Coupe ou but Jaudis Horace
Le Vin qui, même aux Vieux, donne des Coëurs d'enfant

Armand Silvestre

Bordeaux . 1896.
Chapon. Fin.



"La Gloire du Vin"

a l'amitié de Charles Tuché.
Bordeaux - 1896.

Gravure Exquise d'un poème allégorique par le
peintre. M. Ch. L.

Sur Bordeaux.

*Que pourrais-je bien vous écrire
 Sur Bordeaux, mon cher Berthelot?
 J'y fus si peu... mais à vrai dire
 J'y fus comme le matelot
 De la chanson : bonne cuisine,
 Les meilleurs crus du meilleur vin,
 Puis, et surtout, la vieille fine
 Du Chapon fin.*

*Ceci n'est pas une réclame,
 Mais je veux l'écrire en passant ;
 Quand on dine bien, on le clame
 En estomac reconnaissant.
 Certes, j'aime toute la France,
 Ses montagnes, ses villes d'eaux,
 Mais je donne la préférence
 A votre Gironde... à Bordeaux ;
 Au citadin qui vous accueille
 Le verre en main, le rire aux yeux,
 Et dont la gaieté sent la feuille
 Du cep planté par ses aïeux ;
 A sa franche et joyeuse mine,
 A ce gai Bordelais, enfin,
 Auquel on doit la vieille fine
 Du Chapon fin.*

*En désirez-vous des louanges ?...
 En voilà, mon cher Berthelot.
 Sur ce, pressez bien les phalanges
 De l'ami Toché-Gorenflot.
 Il habite dans la cuisine
 Où, plus heureux qu'un séraphin,
 Il déguste la vieille fine,
 Au Chapon fin.*

ARISTIDE BRUANT.

Courtenay, 1896.

DIALOGUES DE COULISSES

Au Grand-Théâtre.

(Les débuts d'un ténor. Le troisième acte des Huguenots vient de s'achever. Le rideau est tombé au milieu d'un silence glacial. Un critique s'aventure discrètement sur la scène; le directeur s'élance vers lui...)

LE DIRECTEUR, *enjoué*. — Ça va bien,... n'est-ce pas? ça va très bien... vous êtes content... salle superbe...

LE CRITIQUE. — ?

LE DIRECTEUR, *léger*. — Hein? un peu froide... oui, toujours aux premières... vous savez, à Bordeaux, le sang anglais... Mais le quatrième acte...

LE CRITIQUE. — ??

LE DIRECTEUR, *nerveux*. — Quoi? le ténor, au quatrième acte?... Il a été acclamé à Bruxelles, à Lyon, à Marseille... Ainsi, vous me permettrez de vous dire...

LE CRITIQUE. — ???

LE DIRECTEUR, *conciliant*. — Oui, il a eu un oubli ou deux... mais c'est la fatigue... la fatigue du voyage, de Bruxelles ici... à mes frais... et puis le trac... croiriez-vous que ce garçon-là est sensible comme une femme?... les débuts lui produisent même un singulier effet... figurez-vous que... (*Il parle bas à l'oreille du critique.*) Hein, c'est drôle, ça! (*Il rit très fort.*)

LE CRITIQUE. — ?????

LE DIRECTEUR, *inquiet*. — Vous ne trouvez pas ça drôle? Vous êtes mal disposé,... moi, je suis content, très content, et si le public n'est pas injuste...

LE CRITIQUE. — ??????

LE DIRECTEUR, *avec volubilité*. — Il sera injuste, vous le sentez... injuste, vous avez dit le mot... et si la presse ne me soutient pas, voilà un garçon de talent sacrifié...

LE CRITIQUE. — ???????

LE DIRECTEUR, *résolument*. — Sacrifié... vous avez raison... à un caprice... à une cabale, parbleu... et il faudra télégraphier à tous les coins du monde pour avoir un ténor qui veuille s'exposer à être dévoré par la cabale... (*mélancolique*), sans compter qu'il aura peut-être moins de voix que celui-là...

LE CRITIQUE. — ????????

toujours le Banc — le Banc tout court, comme l'histoire dira Liane ou Émilienne pour Liane de Pougny et Émilienne d'Alençon.

En sa qualité de grande marque, le Banc devait avoir des rivaux. Il en a : le banc du Cercle de Tourny, le banc du New-Club-Comédie, mais ce n'est plus le Banc, c'est l'arrière-ban, des escabeaux, des branches cadettes, petite noblesse de vigne, de céps à la bordelaise... Le Banc, le seul, le vrai, n'est pas un siège, mais un trône où l'on tient plusieurs, voilà tout. C'est à lui que pensa Victor Hugo, on le sait aujourd'hui, en écrivant le vers fameux :

Chacun en a sa part, et tous l'ont en entier!

PAUL BERTHELOT.

Conte de Noël.

M. GRAS

Son nom était Gras; sa personne, menue et fluette. Il y avait donc comme une dérision à l'appeler « Monsieur Gras », et cela le mettait toujours en furieuse humeur.

On n'y manqua pas un soir pendant quinze ans.

Il mangeait dans une crêmerie de la rue Vavin où se réunissaient des peintres, des cochers, des grisettes et des philosophes. Il mangeait sur le même coin de table, tout au fond de la boutique, au-dessous du casier où les pensionnaires ont leur serviette roulée. Quand il entrat, faisant sonner le timbre de la porte, quelqu'un disait : — Tiens, monsieur Gras! Bonjour, Monsieur Gras! Et il ne répondait pas, il traversait la salle et allait prendre son rond de serviette au numéro 23. Il était blême de colère et de honte. Avant d'entrer, déjà, ayant de poser sa vieille main si jaune et si maigre sur le bouton de la porte, il tremblait, prévoyant le sarcasme. Ah! comme il aurait fui, s'il avait pu! Mais M. Gras y trouvait son compte. Il n'était pas riche. Puis, ses habitudes étaient là, ses souvenirs aussi, et sa timidité, qui souffrait horriblement de devoir affronter les regards, n'aurait jamais osé paraître dans un autre restaurant. Il mangeait donc rue Vavin.

Un soir, comme il entrat, on l'accueillit par un hourrah!

Vive Monsieur Gras!

C'était la veille de Noël. On festoyait. Il lui fallut prendre place au milieu de la table, et non tout au bout comme il avait coutume de le faire. Cela, déjà, lui fut très désagréable. Il dut aussi goûter à tous les plats et, au dessert, une blonde qui posait chez les peintres l'obligea à boire du champagne. Il en but beaucoup. Il chanta une romance vieillotte, grêle, qui fit se tordre les peintres, qui parut fade aux cochers et qui rendit les philosophes rêveurs. A minuit il était saoul. Les philosophes dissertaient sur Dieu. Les peintres proposèrent d'aller rigoler, les grisettes battirent des mains et la blonde prit le bras de M. Gras. Elle lui disait :

— T' es paf! mon vieux, non, c' que t' es paf!

Et l'on sortit dans le brouillard qui tendait de crêpes les réverbères et qui donnait aux maisons, à la rue, aux arbres du Luxembourg, dans le lointain, l'apparence d'un décor de l'Odéon.

**

M. Gras venait de boire son vingtième bock dans une brasserie de la rue de Médicis. Et il était assis sur le trottoir, les pieds dans le ruisseau gelé.